

JULIETTE ALLAIS
DIDIER GOUTMAN

LE SCRIBE ET LA PRINCESSE

À la découverte de l'ordre invisible

CONTE INITIATIQUE



● Éditions
EYROLLES

Imaginez le monde romain, à son apogée, triomphant de part et d'autre de la Méditerranée. Nous sommes en Afrique du Nord, entre mer et désert, en 200 après J.-C. peut-être. Lui est scribe, calme, ordonné, secrétaire du gouverneur, militaire sans conviction. Elle est princesse, de l'au-delà du Danube, libre otage en terre étrangère, barbare sans attaches, éprise de grands espaces et de ciels étoilés...

Mais la guerre n'est pas loin. L'ordre romain est menacé par les nomades du désert. Ensemble, ils vont s'y laisser prendre. Chacun à sa manière, ils vont en éprouver la violence. Mais aussi en découvrir le sens...

Parce qu'au-delà de l'organisation, il y a la vie. Au-delà du chaos, il y a l'ordre. Par-delà l'ombre et le refoulé, il y a la paix. Une histoire de conversion qui nous concerne tous, dans un monde qui est aussi le nôtre...

Juliette Allais est auteur d'essais et de romans (*Marche où la vie t'ensoleille*, *La psychogénéalogie*), psycho-praticienne et astrologue. Formée au transgénérationnel et à la psychanalyse jungienne, elle accompagne des individus en quête d'accomplissement vers des places plus justes et des trajectoires plus lumineuses.

Didier Goutman est consultant et coach, spécialiste notamment des questions de place au travail, mais c'est aussi un passionné d'arts divinatoires et des questions qu'ils posent. Il est ainsi l'auteur chez Eyrolles d'un ouvrage sur la voyance et d'un autre sur le Yi Jing.

www.editions-eyrolles.com
Éditions Eyrolles | Diffusion Geodif

Couverture : studio Eyrolles © Éditions Eyrolles
Éléments de couverture © Kertu / Shutterstock

Code éditeur : 657114
ISBN : 978-2-212-57114-1

*Le scribe
et la princesse*

Éditions Eyrolles
61, bd Saint-Germain
75240 Paris Cedex 05
www.editions-eyrolles.com

Mise en pages : Soft Office

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, sur quelque support que ce soit, sans l'autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris.

© Éditions Eyrolles, 2019
ISBN : 978-2-212-57114-1

Juliette Allais
Didier Goutman

*Le scribe
et la princesse*

À la découverte de l'ordre invisible

CONTE INITIATIQUE

● Éditions
EYROLLES

Avant-propos

Nous pourrions être en Cyrénaïque – l’ancienne Libye –, au bord de la Méditerranée. Au nord, Rome n’est pas loin, à portée de navire, seulement de l’autre côté de la « *mare nostrum* ». Au sud, le désert est tout proche, brûlant, inhospitalier, peuplé de nomades étranges et fiers, et de drôles d’animaux bossus, loin de la géométrie romaine et de ses camps bien ordonnés.

L’ordre romain règne ainsi comme il peut, mais sans doute plus pour très longtemps. Nous pourrions être en 200 après J.-C., quand l’empire touche à son apogée, déjà menacé de toutes parts, et de l’intérieur aussi.

Lui est scribe, au service du gouverneur de la province. Elle est princesse barbare, de l’au-delà du Danube, libre otage d’une politique complexe. Il est calme, posé, raisonnable. Il croit à l’ordre romain. Elle est violente et inspirée. Elle ne reconnaît aucun ordre, si ce n’est l’univers en marche et les étoiles comme guide. Tout les oppose, pourtant ils s’observent, s’étonnent et se respectent.

Puis vient la guerre, logique, inévitable. Entre deux peuples, deux mondes, deux manières de concevoir le vivant. La guerre que les hommes aiment parfois

plus que leur propre vie. La guerre qui va les prendre l'un et l'autre, malgré eux. Et les révéler aussi. À moins que ce ne soit le désert. Ou la retraite qui leur est imposée...

Parce qu'au-delà de l'organisation, il y a la vie. Au-delà du chaos, il y a l'ordre. Par-delà l'ombre et le refoulé, il y a la paix. Pour elle. Pour lui. Pour nous ?

Parce que *Le Scribe et la Princesse* est une histoire de conversion qui nous concerne tous, dans un monde qui est aussi le nôtre...

CAÏUS MARCELLUS

Calendes d'avril

Je n'aime pas le désert.

Depuis près d'une année que je vis dans ce pays de sables et de djinns, je n'ai jamais réussi à m'y faire. Ces étendues de dunes et de pierres balayées par les vents, âpres, sans fin, sans rien à pêcher ni à cueillir ni à moissonner, me donnent le vertige. L'espace ne s'arrête jamais, le paysage s'enfuit sans cesse à la limite de l'illusion pour se dissoudre dans une lumière trop crue. L'homme n'a pas sa place, tout est trop grand pour lui, trop sec, trop aride, trop indifférent à sa présence. On dirait que rien n'y a plus d'importance. On pourrait se noyer et disparaître dans le silence, sans que rien ni personne ne sache plus que nous avons existé. Même les dieux ne semblent savoir qu'en faire, ni même se rappeler qu'ils l'ont aussi créé.

Je ne sais pas comment font les hommes qui évoluent dans le désert toute l'année, ces éleveurs de dromadaires, ces conducteurs de caravanes qui nonchalamment traversent le désert comme si c'était le forum et s'accommodent du soleil de plomb comme si c'était un brasero de fortune. Sont-ce même encore des hommes ou seulement des esprits ? Voit-on jamais vraiment leurs visages ou leurs corps d'ailleurs, emmitouffés qu'ils sont toujours dans une complexité de draps et de foulards bleus ?

J'aimerais autant ne pas venir dans le désert, à vrai dire, rester au port, face à la mer, là au moins il y a de l'ombre et de l'ordre, mais je ne choisis pas mes missions. Quand le général Flavius ou l'un de ses commandants vient rencontrer des émissaires des tribus nomades ou inspecter l'état de quelque poste avancé, souvent je suis du voyage avec eux. À moi les notes et les comptes rendus, les missives et les instructions écrites. Je suis secrétaire. Je rends compte. Je transmets. Je ne décide pas.

Aujourd'hui encore, tandis que nous cheminons à cheval au petit jour pour éviter les chaleurs écrasantes de la mi-journée, je ne peux m'empêcher de penser à l'inquiétante présence de ce paysage infini. L'avancée dans le désert me fait l'impression d'un retour en arrière, comme si tout ce que Rome avait su créer de civilisation depuis des siècles était ici anéanti, réduit en poussière. Comme si les corbeaux qui volent au-dessus de nos têtes venaient nous rappeler que nous aussi, un jour, nous ne serions rien d'autre que des grains de sable.

Alors, ce matin, face aux étendues sans fin, j'ai la nostalgie de tout. De Rome, de ses monuments, de ses rues, de sa foule, comme du Latium de mon enfance, de ses collines et de ses champs de blé. Et même des campements des Gaules d'autrefois, avec mon père, sous la pluie et dans la boue. Au moins là-bas, l'horizon avait une fin et la présence de Rome une finalité. Ici, que dire ? Le sable aura raison de nos ardeurs, le temps de notre patience et la soif de nos hommes, si jamais ils s'y aventurent trop avant. Le désert aura raison de tout. Comme ça. Sans raison justement.

Non, décidément, je n'aime pas le désert.

PRINCESSE DE L'EST

Il le fallait...

La vie était devenue banale, vide, inaudible.

Il ne pouvait plus rien s'y passer.

J'ai tout laissé.

Je n'aurai pas de regret. Pas comme ces générations d'hommes et de femmes jetés çà et là, au gré des humeurs d'un destin absurde, malmenés, déchirés. Non. Là où nul éclat de lumière n'avait brillé, à aucun moment, je m'approcherai, à pas mesurés, mais jamais hésitants. Et là, dans le mouvement de l'air, si pur, si frais, un jour, ce que je cherchais depuis toujours allait venir à ma rencontre.

Le temps m'était compté. Je le savais. Ne plus attendre et plonger, par grandes enjambées, au cœur même du vide. S'y mouvoir, s'y perdre, en pleurant, en riant. Pour quoi faire ? Impossible de le savoir avant d'y aller. Croire, surtout. En la vie, pour ceux qui n'y avaient pas cru avant moi. Faire ce chemin, sans hâte, mais habitée par une détermination sans faille.

Vers quoi ? Personne n'a de réponse. C'est pour ça que j'y vais : seul l'inconnu m'intéresse. Sa beauté, je la sens, je l'entends. Elle m'appelle. Ne pas y répondre ? Impossible. Et pourtant, c'est une énigme.

Qu'est-ce qui nous défie ainsi de nous mettre en marche ? D'où, de quel endroit, cette voix, perdue dans la nuit des temps qui clame que, oui, c'est là ? Suis la route. Inhabituelle, peut-être. Habitée sûrement. Éclairée. Et, pour la première fois, visible. Communiquer avec le mystère, celui dont on sent le voile frémir, à chaque instant de bonheur incompréhensible, immédiat, entier.

Où et quand? Y aurait-il un ailleurs? J'aurais aimé qu'on me le dise les jours de nuit noire, refermée sur un monde sans présage, dénué de passion ou de fièvres, cassant. Je cherchais une voie, une lumière, une direction. Et ce n'est pas venu. D'autres avaient, autour d'eux, des signes que la vie bougeait. Pas moi. La mort était partout, à l'affût.

Aujourd'hui, je scelle avec moi-même un pacte comme on lance un jet de teinture sur une surface lisse, d'un geste sûr, mais rageur. Ce geste est précieux. Il parle de tout ce que nous sommes. Plus jamais précaires, hésitants. Mais vivants. À tout prix. Remonter aux origines pour redescendre enfin sur terre. Libres et joyeux.

Dans les confins de mon histoire, là où haine et douleur se superposent, la définition précise de l'être ne sert à rien. Les chemins sont vagues, l'obscur omniprésent. Seules quelques étoiles filantes tracent des instantanés de vie qui s'arrachent à la poussière. Le piège de l'autre, des autres qui ont existé avant nous, ne nous limite pas pour toujours. Si nous ouvrons les yeux, nous récoltons une part de l'azur que nous nous dérobons. Les cieus nous sont d'emblée favorables. Pourquoi l'oublier si souvent?

Je vivrai l'inéluctable, la tête haute et le regard portant loin. Si incertaine que soit la vie, elle a besoin que nous la soutenions. Entrer au cœur des choses pour les effleurer là où elles commencent, dans l'invisible. Là, dans cet ordonnancement que personne n'a jamais vu, on peut aller. Pour elle, pour lui, pour nous tous, pour tous ceux qui vivront après nous. Terre d'accueil en soi pour les exilés qui ont réussi à renaître. Enfin.

Je suis celle qui fera advenir la lumière. Comment, avec qui, pour qui? Je ne sais pas. Mais ce que je